

Stockhausen, d'heures en heures

Création française d'« Harmonie » et d'« Espoir », tirées du cycle « Klang »
du compositeur allemand mort en 2007



Scène de « Ganz » (« Eclat »), la dixième heure du cycle « Klang » (« Son »), à l'Opéra Bastille, le 14 novembre. AGATHE POUPENEY/FEDPHOTO

Musique

Compositeur phare de l'avant-garde depuis le début des années 1950, Karlheinz Stockhausen est mort le 5 décembre 2007. Ou plutôt, pour reprendre les termes de la fondation Stockhausen, s'en est-il « retourné à sa maison du ciel ». Un 5 décembre, comme Mozart. A l'instar de son illustre prédécesseur, Stockhausen laisse un projet inachevé, non pas un requiem, mais un livre d'heures, idéal pour saisir les profondes aspirations de celui qui avait déclaré un jour vouloir être un « compositeur galactique ».

Planifié dès 2005, le cycle *Klang* (« Son ») devait comporter vingt-quatre pièces, correspondant aux vingt-quatre heures de la journée. Stockhausen en composa vingt et une. Son entreprise échoua donc à trois « Heures » du but. Echec ?

On n'en a pas le sentiment à la lecture du communiqué publié par la Fondation Stockhausen pour annoncer la mort du compositeur : « Il est monté avec JOIE à travers la PORTE DU CIEL afin de continuer à composer au PARADIS avec des PULSATIONS COSMIQUES dans l'HARMONIE éternelle, comme il l'avait toujours espéré. » Inscrites en lettres majuscules, quelques « Heures » – de Joie à Harmonie – de Stockhausen rythment cette déclaration mystique comme elles ont rythmé les trois dernières années de sa vie.

Le Festival d'automne à Paris en propose deux, en création française, mardi 25 novembre, à la Cité de la musique : *Harmonie* (la 5^e), pour trompette, et *Espoir* (la 9^e),

pour violoncelle, violon et alto. On aura confirmation, comme ce fut le cas à l'écoute d'*Eclat* (la 10^e), pour sept instrumentistes, donné les 14 et 15 novembre, à l'Opéra-Bastille, lors d'un autre concert du Festival d'automne, que les dernières partitions de Stockhausen ne sont en aucun cas anecdotiques, ni par leur contenu (souvent lié à un texte biblique dit par les interprètes), ni par leurs dimensions (de 30 à 40 minutes).

Klang obéit à un processus de création élaboré par le compositeur allemand au milieu des années 1970, le recours au cycle. Après s'être attaché à celui des mois dans *Tierkreis* (1975) et à celui des saisons dans *Sirius* (1976), Stockhausen décide de composer une musique pour chaque journée de la semaine sous la forme d'un opéra en sept volets, *Licht* (« Lumière »). La plupart de ses confrères de musique contemporaine ne voient alors dans ce projet qu'une extravagance de créateur en proie à la mégalomanie. On entend même dire que Stockhausen se prend pour Dieu, qu'il a fait construire des abris antiatomiques pour entreposer ses partitions sur les cinq continents...

Rumeurs infondées, Si Dieu est bien un mot-clé dans l'univers de Stockhausen, le compositeur n'inverse pas les rôles et met sa musique au service de sa foi. *Licht* donne à voir et à entendre la lutte d'Eve et de l'archange Michel contre Lucifer. Pendant vingt-huit heures réparties sur sept soirées ! En 2004, l'opéra est achevé, mais Stockhausen passe à *Klang*, son cycle des heures, dont la première est programmée au Festival d'automne à Paris. Stockhaus-

sen : « *Harmonies* », « *Espoir* ».

Le 25 novembre à 20 heures.

Cité de la musique, 221, av. Jean-Jaurès, Paris-19^e. M^e Porte-de-Pantin. Tél. :

01-53-45-17-17. De 14,40 € à 18 €.

La première pièce est créée, dans la cathédrale de Milan, en 2005, le jour de l'Ascension (*Le Monde* du 9 mai 2005). Le public accueille la partition avec enthousiasme.

Au-delà rugissant

Ascension, la première heure, donne le ton d'un cycle voué à l'élévation de l'âme. Destinée à un orgue rejoint sporadiquement par un ténor et une soprano, l'œuvre revêt le caractère d'un rituel. Il en va de même de la deuxième heure, *Joie*, créée en 2006, toujours dans la cathédrale de Milan, mais le jour de la Pentecôte, qui associe deux harpistes comme les deux ventricules d'un cœur. Quant à la quatrième heure, *Porte du ciel*, créée une semaine plus tard à Lugo, en Italie, elle impose à un percussionniste de frapper une porte en bois avant que celle-ci ne s'ouvre pour découvrir un au-delà rugissant et qu'une petite fille ne vienne réaliser une énigmatique conclusion en traversant la scène sans mot dire.

Si les douze premières heures en appellent à des concepts universels tels que *Beauté* ou *Bonheur*, les neuf suivantes (avec dispositif électronique) évoquent des figures au nom énigmatique, tels *Havona* (14^e) ou *Urantia* (19^e). On n'en saura pas davantage, de même que sur la musique qu'il aurait imaginée pour les minutes et pour les secondes, deux cycles qu'il avait en projet. ■

PIERRE GERVASONI